

LES CONGOLAIS FACE À LEUR DESTIN QUEL HÉRITAGE À TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES ?

*Gardez-vous de vendre l'héritage que nous ont laissé
nos parents : Un trésor est caché dedans [...]*¹

**Germain KAMBALE
MAKWERA, S.J.**

Rédacteur en Chef
adjoint de *Congo-
Afrique*, Professeur
à l'Université de
Lubumbashi.
germainkambale@
gmail.com

Le paysage mondial actuel garantit-il à l'Afrique, et surtout à la RD Congo, un avenir couronné de succès ? Y aurait-il des signes qui incitent à l'optimisme ? Ou, au contraire, y aurait-il des forces « surnaturelles » qui nous condamnent à l'échec ?

À l'évidence, les nuages s'assombrissent, des questions sans réponses se multiplient et coupent le sommeil à toute personne tournée vers les autres. Des vents soufflent et menacent l'avenir : le dérèglement climatique et son impact sur la vie humaine ; l'irruption de l'Intelligence Artificielle et ses conséquences sur nos modes de vie ; l'émergence de nouveaux et inquiétants rapports des forces géopolitiques, avec des puissances qui veulent à tout prix accélérer le cours de l'Histoire pour asseoir leur domination. Ici et là des conflits se multiplient, sans parler de ceux qui s'éternisent, etc. Non moins inquiétante aussi est la prolifération des discours politiques qui manipulent les opinions et nourrissent la rhétorique de la division, une pratique qui est à la source de beaucoup de dérapages.

En RD Congo, on se souviendra de ce que des auteurs tels que Daniel Mukoko Samba, Didier Mumengi et autres, ont qualifié de « mal zaïrois ». Dans leur prolongement, Benjamin Mukulungu Igobo, dans ce dossier, dénonce l'excès de la politisation à outrance dans l'Administration congolaise. Selon ce dernier, cet excès conduit à la transformation de l'Administration en une structure hypermilitarisée qui dysfonctionne et qui est vouée à l'échec. Cette

1. Jean DE LA FONTAINE, *Fables choisies (I-VI)*, Paris, Hatier, 1939, p. 75.

défaillance affaiblit grandement l'État et a des conséquences dévastatrices sur la vie quotidienne des habitants.

Au regard de ce tableau inquiétant, est-il possible d'envisager un avenir radieux pour notre pays ? Quel héritage allons-nous léguer aux générations futures ?

Dans un pays dominé par la quête de résultats immédiats ou par les gains faciles, la valeur du travail étant souvent décriée, malmenée et réduite à une corvée associée uniquement à la peine, il devient urgent d'écouter, de faire écouter en boucle, Jean de La Fontaine, dans « Le Laboureur et ses enfants » : « **Travaillez, prenez de la peine : C'est le fonds qui manque le moins** »². Au lieu de se laisser distraire par des discours populistes, l'auteur évoque, sur un ton impératif, la valeur de l'effort, tissant discrètement et d'un humour fertile des liens avec la noblesse du sacrifice, contraire à la facilité. Qui est concerné par ce sacrifice ? Chacun, dans son domaine et selon le poste qu'il occupe dans la société, a sa partition à jouer.

Dès lors, il revient à nos dirigeants (pour ne parler que de cette partition), au lieu d'adopter une attitude victimaire, de s'affirmer dans le champ politique par leurs capacités à conduire leur pays avec efficacité rationnelle et éthique du devoir, en assurant la sécurité globale au peuple et en défendant les intérêts vitaux de la nation face aux ambitions voraces du système cannibale du néolibéralisme³. Chacun ayant son rôle à jouer, à ceux et celles qui ont reçu mandat, de protéger le peuple, d'exercer réellement leur charge en assumant leurs choix politiques pour le peuple, pour la patrie, pour la nation tout entière.

L'heure n'est-elle pas venue, pour la RD Congo, de préparer des hommes et des femmes capables de construire leur nation, de la protéger, et de veiller sur elle sans complicité ni duplicité ? Comme le dit si bien Jean-Pierre Lotoy, dans ce numéro, seule la qualité des hommes et des femmes qui composent un État peut permettre d'en faire un atout important. Tout est question du profil de gouvernance mis sur pied et de la qualité des acteurs clés mobilisés. Le jeu d'acteurs, au regard des enjeux et des intérêts en présence, en détermine les issues. Sinon, c'est le contraire qui advient. C'est parce qu'elle est minée par ses propres fils et filles qui la laissent ébranler par des voisins et se complaisent du regard complice de la communauté internationale que la RD Congo est devenue actuellement un pays aux multiples paradoxes qui font d'elle « un géant aux pieds d'argile ». Mais, ne devrions-nous pas déjà réaliser que des syntagmes comme « communauté internationale », « volonté politique » et autres sont des coquilles vides tant qu'un pays ne cherche pas à devenir un véritable État-Nation ?

2. Jean DE LA FONTAINE, *Fables choisies (I-VI)*, Paris, Hatier, 1939, p. 75.

3. Nous paraphrasons KÂ MANA, *L'homme congolais et la culture de l'intelligence*, Goma, Pole Institute, pp. 10-11.

Pour cela, il faut d'abord combattre l'un des virus qui gangrène la RD Congo, notamment l'individualisme mêlé aux querelles mesquines. Lumumba, cité par Isidore Ndaywel è Nziem, ne croyait pas si bien dire : « Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger [...] »⁴. C'est autant dire qu'il faut, sans délai, préparer l'avènement d'une nouvelle culture, celle que d'aucuns appellent la « bisoité » (nous), l'« ubuntu » (l'humanité), etc., pour indiquer que la vie est primauté du communautaire sur l'individuel. Quel chemin emprunter pour y parvenir ?

L'une des clefs est certes l'éducation. Une éducation organisée depuis les échelons les plus élémentaires jusqu'au plus haut niveau des institutions de formation, et qui propose un contenu adapté aux enjeux modernes. Dans l'organisation du contenu de cette nouvelle éducation, la formation du cœur ne devrait pas être négligée. Car, la bataille est à mener dans les esprits, avec des personnalités qui refusent un système éducatif médiocre, dans le but de créer un ordre du monde plus humain que celui dans lequel nous vivons actuellement. L'on constate, de nos jours, que les pays qui ont massivement investi dans une éducation de qualité ont réussi le pari : « *des pays, qui étaient au même niveau de développement que nous dans les années 1960, voire en-dessous, nous ont largement dépassés en matière de richesse produite, d'emplois générés et de bien-être social. Malaisie, Vietnam, Corée du Sud [...]* »⁵.

L'Afrique de demain, la RD Congo de demain, sera ce que ses dirigeants, ses citoyens d'aujourd'hui, auront décidé d'en faire. Un continent ou un pays ayant empoché le trophée des guerres fratricides ? Il n'est jamais tard pour procéder autrement. C'est peut-être l'occasion de regarder l'avenir avec ambition et espoir, pour ainsi faire le premier pas, comme le suggère un proverbe attribué à la culture chinoise (partagé par toutes les cultures du monde) : « Un voyage de mille lieux démarre par un premier pas ». C'est autant dire que ce qui importe, c'est de faire confiance au processus. Car, en définitive, le véritable trésor réside dans la quête elle-même, plutôt que dans la destination finale. Dit autrement, la durabilité des performances de toute entreprise sérieuse ne peut pas être assurée par une stratégie qui consiste à réaliser des coups d'éclat ponctuels (gains faciles et rapides). Loin de là ! Les performances d'une entreprise nécessitent un engagement constant, un investissement à long terme :

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage vous le fera trouver : vous en viendrez à bout. [...] Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse [...]. Mais le père fut sage de leur montrer, avant sa mort, que le travail est un trésor . ■

4. Isidore NDAYWEL È NZIEM, *La saison sèche est pluvieuse. L'audace de dresser le front pour un autre Congo*, Kinshasa, MédiasPaul, 2017, p. 268.

5. MARWANE BEN YAHMED, « Et si l'Afrique devenait le centre du monde ? », in *Jeune Afrique*, n° 3144, janvier 2025, p. 4.